

Transhumanisme



[Source : arcaluinoe.info]

Par Scott Howard

Bonjour à tous et merci d'avoir pris le temps de m'écouter aujourd'hui. Je remercie tout particulièrement Iurie Rosca d'avoir organisé cette conférence et de m'avoir invité à enregistrer un message pour vous tous. Mon intervention portera sur le thème de la vision de la classe dirigeante pour une soi-disant Grande Réinitialisation, motivée en grande partie par l'idéologie du transhumanisme. Je suis un auteur basé dans le Nebraska, auteur de trois livres, tous publiés par Antelope Hill : *The Transgender-Industrial Complex* [Le complexe industriel transgenre] (qui a été banni d'Amazon par une campagne de censure coordonnée menée par au moins une personne explicitement nommée dans le livre), *The Open Society Playbook* [Le guide de l'Open Society, ou Le guide de la société ouverte], et le texte le plus pertinent pour le thème de cette conférence, *The Plot Against Humanity* [Le complot contre l'humanité].

Comme l'a écrit Mark O'Connell dans son livre *To Be a Machine* [Être une machine] à propos des transhumanistes, « ils croient que nous pouvons et devons éradiquer le vieillissement comme cause de décès ; que nous pouvons et devons utiliser la technologie pour augmenter nos corps et nos esprits ; que nous pouvons et devons fusionner avec les machines, en nous refaisant nous-mêmes, finalement, à l'image de nos propres idéaux les plus élevés. » Selon un article de Robin McKie paru en 2018 dans *The Guardian* et intitulé « No death and an enhanced life: Is the future transhumanism? » [Pas de mort et une vie améliorée : l'avenir est-il au transhumanisme ?] :

Les adeptes du transhumanisme envisagent un jour où les humains se libéreront de toutes les contraintes corporelles. [Ray] Kurzweil et ses disciples pensent que ce tournant sera atteint vers 2030, lorsque la biotechnologie permettra une union entre les humains et des ordinateurs et systèmes d'intelligence artificielle véritablement intelligents. L'esprit humain-machine qui en résultera sera libre de parcourir l'univers qu'il aura lui-même créé, en se téléchargeant à volonté sur un « substrat informatique suffisamment puissant ». Nous deviendrons des dieux.

Ray Kurzweil a intitulé son livre de 2005 *The Singularity is Near: When Humans Transcend Biology* [La singularité est proche : quand les humains transcendent la biologie], dans le but exprès de faire référence au cri de Jean le Baptiste : « Le royaume des cieux est proche ». C'est en effet avec de telles prétentions messianiques que les maîtres de l'humanité autoproclamés s'apprêtent à refaire notre planète et notre biologie – quand ils ne se passent pas carrément de cette dernière. Ce n'est pas une coïncidence si l'Internet des objets (IoT – the Internet of Things) du Forum économique mondial, avec son vaste réseau de capteurs et la libre circulation de l'information, engendre par « nécessité » l'Internet de tous les objets (IoAT – the Internet of All Things), la mise en ligne d'un réseau global représentant le coup de grâce de l'humanité et – très probablement – de toute la matière vivante. L'IoAT pourrait bien, comme l'écrit Yuval Noah Harari dans son livre *Homo Deus*,

s'étendre à toute la galaxie et même à tout l'univers. Ce système cosmique de traitement des données serait comme Dieu. Il sera partout et contrôlera tout, et les humains sont destinés à s'y fondre.

Certains transhumanistes parlent déjà de l'être humain comme d'un organisme piratable, qui peut être commandé par l'algorithme et modifié d'innombrables façons. Selon Yuval Noah Harari, participant au Forum économique mondial et conférencier, « pirater un être humain, c'est apprendre à le connaître mieux qu'il ne se connaît lui-même. Le monde est de plus en plus découpé en sphères de collecte de données, de récolte de données... Il s'agit de données sur ce qui se passe à l'intérieur de mon corps. Ce que nous avons vu jusqu'à présent, ce sont des entreprises et des gouvernements qui collectent des données sur les endroits où nous allons, les personnes que nous rencontrons, les films que nous regardons. La prochaine étape sera la surveillance sous la peau. Il ajoute : « Il est certain que nous sommes arrivés à un point où nous avons besoin d'une coopération mondiale. On ne peut pas réguler le pouvoir explosif de l'intelligence artificielle au niveau national. » Nous serions bien avisés de lire entre les lignes et de reconnaître que lorsque Harari parle de réglementer, il faut entendre « utiliser ». En outre, faisant écho à Kurzweil, Harari déclare : « Ce n'est pas seulement une dystopie, c'est aussi une utopie. » Dans une vision de l'avenir, cela signifierait une bifurcation claire de l'humanité entre les dieux et les simples mortels. Dans un autre scénario potentiel, une superintelligence créée par l'homme pourrait surpasser ses capacités au point de rendre les humains obsolètes et de les éliminer complètement.

Nous sommes, sans aucun doute, à l'aube d'un « meilleur des mondes », bouleversé par les forces libérées par la pandémie de Covid-19. Que le virus ait été libéré intentionnellement ou que les pouvoirs en place n'aient tout simplement pas voulu gaspiller une bonne crise n'a pas d'importance à ce stade ; ce qui est de la plus haute importance, c'est de savoir où nous sommes conduits, par qui et pourquoi. Le virus s'est avéré être la justification pour catalyser certaines choses et en accélérer d'autres qui se construisaient tranquillement dans l'ombre – mais pas tout à fait dans la

clandestinité – depuis un certain temps. Une alliance impie – avec de nombreux recoupements – de technocrates, d'eugénistes, de collectivistes, d'occultistes, de déviants et de transhumanistes forme le noyau de ce qui est considéré comme la classe dirigeante permanente de l'humanité, à condition qu'elle ne précipite pas la disparition de l'espèce telle que nous la connaissons ou qu'elle ne la précipite pas tout court.

Dans *Le complot contre l'humanité*, mon point de départ a été l'exploration du réseau de contrôle et de ses objectifs à travers les interconnexions profondes de l'establishment du Covid avec les gouvernements, les universités, les organisations non gouvernementales (ONG) bien financées, les sociétés privées et la haute finance, y compris les entités qui permettent aux gouvernements de surveiller les citoyens et d'imposer un conformisme dans les attitudes et les comportements. Ces tendances sont de plus en plus évidentes dans tout l'Occident et sont particulièrement bien accueillies par la gauche politique. Il est clair que ces « élites » voient dans la crise du Covid une occasion en or de renforcer le contrôle et le conformisme, non seulement dans les sociétés occidentales, mais aussi dans le monde entier. Bien que la question de savoir s'il s'agira d'un bloc mondial continu, de deux ou plusieurs factions concurrentes ou d'un autre scénario reste ouverte, dans tous les cas prévus, le résultat sera une perte totale de vie privée, d'individualité, de sens et, très probablement, de notre humanité même.

Il existe de multiples voies par lesquelles cette issue pourrait se produire, allant d'un conflit et d'un bouleversement mondial massifs, faisant apparaître soudainement comme acceptables, en comparaison, les alternatives au transhumanisme qui seraient autrement peu agréables pour de nombreuses personnes, à la lente descente vers une course de limaces accros à la dopamine de l'avenir. Peu importe, on nous promet que cet avenir sera glorieux et utopique. Malgré l'apocalypse climatique imminente dont on nous rebat les oreilles, les « élites » promettent néanmoins d'avoir transformé la Terre en un paradis édénique d'ici à 2030. Toutes les institutions qui montent à bord du train 2030 sont des institutions telles que les Nations Unies et leurs diverses filiales, le Groupe de la Banque Mondiale, l'OTAN, le Forum Économique Mondial, un grand nombre de gouvernements nationaux, et la liste est encore longue. Le Sierra Club décrit l'année 2030 dans sa Vision stratégique 2030 en ces termes : « Elle est destinée à fournir un récit cohérent sur notre vision, nos valeurs et nos priorités ». Le récit est assez cohérent, car pratiquement toutes les institutions dignes d'intérêt sont constamment sur la même longueur d'onde : justice sociale, changement climatique, pandémies, droits des transgenres. Comme l'a écrit Steve MacFeely dans un document d'analyse de la politique internationale de novembre 2018 de Friedrich Ebert Stiftung intitulé « L'Agenda 2030 : Un défi statistique sans précédent » :

Début 2016, les Objectifs de développement durable (ODD) de l'Organisation des Nations unies (ONU) ont remplacé les Objectifs du millénaire pour le développement (OMD), en place depuis le début du siècle... Ces 17 objectifs et leurs 169 cibles sont universels, intégrés et transformateurs. Ils s'appliquent à toutes les nations et couvrent

l'ensemble du programme de développement durable : la pauvreté, le développement humain, l'environnement et la justice sociale.

L'internet des objets (IoT), la quatrième révolution industrielle et la grande réinitialisation sont des concepts qui doivent leur genèse ou leur popularisation au Forum Économique Mondial (FÉM) et à son fondateur et président exécutif, Klaus Schwab. L'IoT est, selon Alexander S. Gillis, « un système de dispositifs informatiques interconnectés, de machines mécaniques et numériques, d'objets, d'animaux ou de personnes qui sont dotés d'identifiants uniques (UID) et de la capacité de transférer des données sur un réseau sans nécessiter d'interaction d'humain à humain ou d'humain à ordinateur. » Pour Devon McGinnis de Salesforce, la quatrième révolution industrielle est « une façon de décrire l'effacement des frontières entre les mondes physique, numérique et biologique. C'est une fusion des progrès de l'intelligence artificielle (IA), de la robotique, de l'Internet des objets (IoT), de l'impression 3D, du génie génétique, de l'informatique quantique et d'autres technologies », y compris la blockchain. Enfin, le Great Reset est une initiative du FÉM lancée en juin 2020 capitalisant sur la pandémie de Covid-19 qui lie explicitement le « rétablissement » de la pandémie aux différents éléments constitutifs de la quatrième révolution industrielle ; pour Schwab, « le monde doit agir conjointement et rapidement pour réorganiser tous les aspects de nos sociétés et de nos économies, de l'éducation aux contrats sociaux en passant par les conditions de travail. Chaque pays, des États-Unis à la Chine, doit participer, et chaque industrie, du pétrole et du gaz à la technologie, doit être transformée. En bref, nous avons besoin d'une "grande remise à zéro" du capitalisme ». En d'autres termes, le monde d'avant doit disparaître. L'ère précédente – le néolibéralisme – touche rapidement à sa fin et cède la place à l'ère transhumaniste et bionumérique. Par le biais de diverses idéologies qui se croisent et de leurs applications, nous sommes dirigés vers une ruche bionumérique. Si tout cela vous semble un peu conspirationniste, c'est bien le cas. Mais toutes les conspirations ne sont pas de simples « théories » ou de la fiction sauvage.

À la fin de mon premier livre, *The Transgender-Industrial Complex*, j'ai intentionnellement élargi le champ d'application pour illustrer le fait que, malgré l'endoctrinement auquel nous sommes soumis afin de nous rendre toujours plus spécialisés et plus généralement inutiles, les « maîtres de l'humanité » ne sont pas cloisonnés ; leur projet est global, et le transgendérisme n'est qu'un aspect des efforts déployés pour refaire (ou défaire, selon le cas) complètement l'Humanité. Qu'il s'agisse d'ingénieurs informatiques ou d'ingénieurs sociaux, il existe une croyance générale selon laquelle, si nous parvenons à construire le bon système, nous pourrions enfin tout avoir. C'est le rêve terrestre utopique qui n'est en fait guère plus qu'une illusion, comme il l'a toujours été. La classe dirigeante est enragée dans sa foi en le transhumanisme, et possédée par sa ferveur religieuse, elle vise à convertir le monde entier par tous les moyens nécessaires.

Dans mon deuxième livre, *The Open Society Playbook*, j'ai schématisé exactement comment la structure du pouvoir « ouvre » une société au

féminisme, à l'immigration de masse, aux « droits » des LGBTQ, et à tout ce que nous reconnaissons comme destructeur pour le tissu d'une société saine et fonctionnelle. La société ouverte est permissive à l'égard de tout ce qui est contraire à ses anciennes valeurs fondamentales et à son peuple, arborant un visage souriant alors qu'elle vous poignarde dans le dos. C'est l'une des principales caractéristiques de l'ère du néolibéralisme, avec son confort moelleux tout au long de la marche vers l'atomisation. Plus de choses, moins de sens, et un lent broyage constant de l'individu et de la communauté – et en particulier de la famille. C'est ainsi que l'Occident est arrivé au point d'inflexion de 2020 et qu'il s'est avéré largement incapable d'opposer une résistance appréciable aux abus auxquels nous avons été continuellement soumis. Si vous ne comprenez pas ce qui est bien, vous ne pouvez pas comprendre ce qui est mal, surtout si le mal porte des gants. Atomisée et terrifiée, une telle population est très facile à contrôler – et si elle croit que la plus grande vertu est de soutenir ce qui la détruit, c'est encore mieux.

[Voir aussi :
L'atomisation de l'Homme et de l'Humanité]

Bien qu'il n'y ait pas d'uniformité totale dans la mesure où il existe des sous-ensembles au sein de l'establishment qui se disputent la position d'hégémon ultime avec des visions parfois concurrentes, l'orientation générale reste uniforme dans son soutien aux politiques nocives qui ont été au cœur du néolibéralisme, de l'ouverture des frontières à l'érosion des libertés civiles en passant par l'accumulation de vastes quantités de richesses dans un nombre de plus en plus restreint de mains. Pour les transhumanistes, alors que le mondialisme se transforme en confinements, en scores de crédit social et en injections forcées, nous ferions bien de nous rappeler que ces mains sont les architectes de ce système et les bénéficiaires évidents ; les seuls vrais désaccords portent sur la manière dont ils se répartiront le pouvoir, sur qui occupera le sommet et sur la forme que prendra l'Humanité elle-même. Il s'agit d'un processus long et progressif, et la création d'une « société ouverte » avec un terrain fertile pour la suite est une étape essentielle dans l'agenda de sa mise en œuvre en Occident et dans le monde entier.

Étant donné la nature relativement brève de cet exposé, je n'ai pas pu l'approfondir de manière exhaustive, mais j'espère sincèrement vous avoir donné une idée de la menace existentielle à laquelle nous sommes confrontés sous la forme de cet agenda et de l'idéologie du transhumanisme. Si vous accordez de l'importance à la liberté et à la souveraineté humaine – si vous croyez que vous avez une âme et qu'elle a de la valeur – alors il vous incombe de résister à cet agenda de toutes vos forces. Nous devons tous le faire. Je vous remercie de m'avoir accordé votre temps et je vous souhaite bonne chance.

